

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez notre et l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés à vos centres d'intérêts.

## L'immense port antique de Corinthe sort de l'oubli

Le travail des géoarchéologues, qui permet de lire le paysage bouleversé par la montée continue des eaux – entre 1,50 et 2 mètres depuis l'Antiquité – exhume l'histoire des reconstructions successives du plus grand port de Grèce à l'époque romaine.

LE MONDE SCIENCE ET TECHNO | 27.05.2018 à 16h00 • Mis à jour le 28.05.2018 à 09h01 | Par Pierre Barthélémy  
(/journaliste/pierre-barthelemy/) (Corinthe (Grèce), envoyé spécial)



Souvent violent quand il déferle vers le fond du golfe de Corinthe, au point de creuser les flots, de battre la grève et d'obliger les humains à se courber pour lui résister, le vent fait une pause en ce jour de mai. La plage de galets de la petite ville grecque de Léchaion est quasi déserte. Par endroits, de curieuses pointes rocheuses font des incursions dans l'eau, comme des dents qui essaieraient de mordre la mer. Derrière la plage, envahi par les herbes folles, les joncs et la salicorne, un gigantesque terrain vague, spongieux et bosselé de collines, est entouré d'une clôture de barbelés. Entrée interdite au public. Que protège-t-on là ?

Pour répondre à la question, il faut suivre les archéologues du Lechaion Harbour Project, un programme gréco-danois qui travaille depuis 2013 sur ce site protégé. Il faut les suivre et, comme souvent en archéologie, remonter le temps par la force de l'imagination. Ici se trouvait le port de la Corinthe antique, « *le plus grand port de Grèce à l'époque romaine* », précise Antoine Chabrol, géoarchéologue, dont l'objectif sur le projet est de reconstituer les paysages du passé. Ou plutôt des passés. Car Léchaion a été le port de la région pendant plus de mille ans, aux époques grecque, romaine et byzantine.

### Un port gagné sur la terre

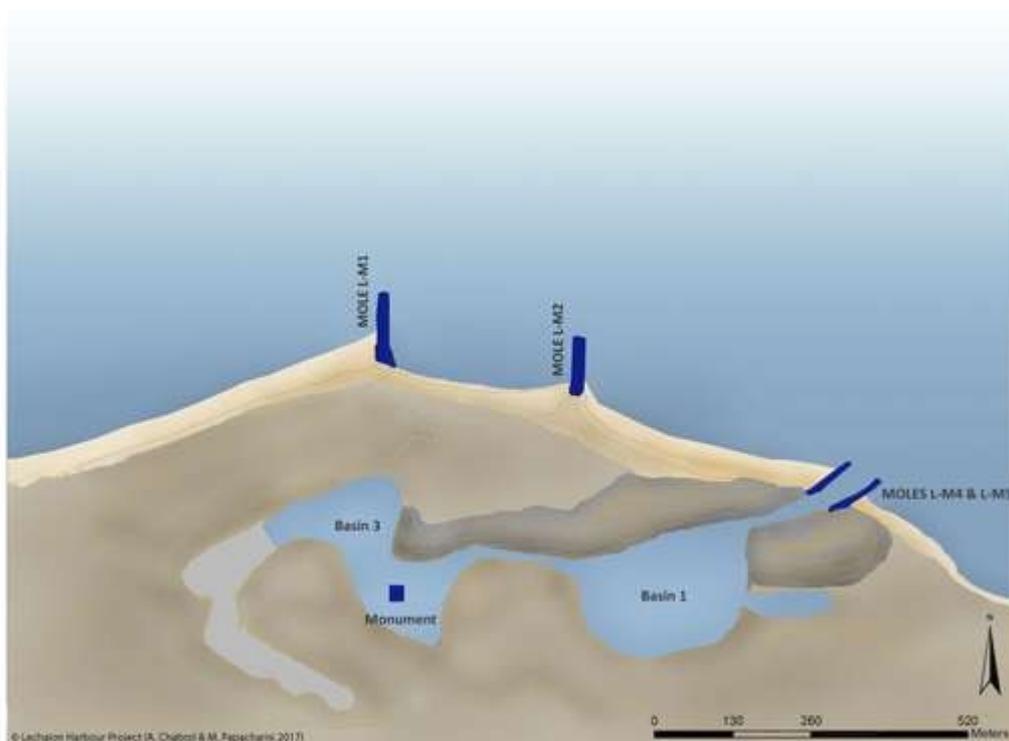
De la toute première installation grecque, qui remonte au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on n'a pour l'heure rien retrouvé, à l'exception des grands brise-lames faits d'imposants moellons – les dents rocheuses de la plage. C'est pourtant de là « *que sont partis les colonisateurs grecs vers l'ouest, la mer Ionienne, Corfou, le sud de l'Italie, la Sicile* », retrace, presque lyrique, Dimitris Kourkoumelis, du département des antiquités sous-marines du ministère de la culture grec et codirecteur du projet. Corinthe est opulente, une des plus anciennes cités-Etats grecques, qui contrôle l'isthme reliant le Péloponnèse au reste de la Grèce. Mais, en 146 av. J.-C., dans leur conquête de la Grèce, les Romains prennent et brûlent la ville. Les hommes sont massacrés, les femmes et les enfants jetés en esclavage.

Un siècle plus tard, en 44 av. J.-C., César, peu avant d'être assassiné, prend la décision de reconstruire Corinthe. Et le port qui, nécessairement, l'accompagne. Le projet est d'envergure. Pas question de faire accoster les bateaux sur le rivage tumultueux fouetté par les vents. Ce sera un port gagné sur la terre, de plusieurs hectares, à l'abri, avec plusieurs bassins reliés par des canaux.

**Lire aussi : « La recherche des sites submergés est un front pionnier en archéologie »**

([sciences/article/2018/05/27/la-recherche-des-sites-submerges-est-un-front-pionnier-en-archeologie\\_5305415\\_1650684.html](https://www.lemonde.fr/sciences/article/2018/05/27/la-recherche-des-sites-submerges-est-un-front-pionnier-en-archeologie_5305415_1650684.html))

« Les ingénieurs de l'époque ont exploité un ancien delta. Pour créer ces bassins intérieurs, ils ont approfondi et agrandi le cours d'eau, et créé, avec ce qu'ils sortaient de l'eau, des collines artificielles – des monts de dragage – qui protégeaient les bateaux et les infrastructures portuaires. Le canal d'entrée était orienté de manière que les vagues ne pénètrent pas dans le port et ne l'ensablent pas. Les Romains savaient utiliser les dynamiques environnementales au profit des infrastructures », analyse Antoine Chabrol, dont le travail consiste à lire ce véritable palimpseste naturel qu'est le paysage local, bouleversé par la montée continue des eaux – entre 1,50 et 2 mètres depuis l'Antiquité – et les tremblements de terre.



« La zone est très sismique, précise le chercheur. Les faibles séismes sont quasi quotidiens mais les plus importants ont parfois des conséquences sur le paysage, qui est mobile », que ce soit sous l'effet d'un tsunami, d'un glissement de terrain ou bien par l'élévation ou l'affaissement du sol.

« C'est unique de voir comment des sociétés ont aménagé un espace à risques », poursuit Antoine Chabrol. Ce dernier, seul Français de l'équipe, est parvenu à dater le tremblement de terre qui a signé l'arrêt du port romain. Vers 70 de notre ère, un séisme a soulevé le terrain, faisant largement émerger des coquillages lithophages qui vivaient sur des structures en pierre à la frontière entre air et eau, et qu'il a été possible de dater au carbone 14.

Mais le port de Léchaion n'avait pas dit son dernier mot. A partir du IV<sup>e</sup> siècle, sous l'ère byzantine, il connaît une renaissance avec probablement une entrée différente donnant sur un nouveau bassin. Celui-ci est aujourd'hui remblayé, mais il se devine à qui scrute bien le paysage ou, plus simplement, à qui regarde le secteur sur l'application Google Maps : une grande structure allongée apparaît plus claire sur les vues aériennes...

## Terrain marécageux

Même si le port est moins vaste que son prédécesseur romain, à cause de la réduction du commerce international, les Byzantins créent une sorte de petite digue à l'aide d'une technique originale : de grands caissons en bois de 5 mètres sur 10 sont menés en mer les uns derrière les autres, avant d'être remplis de pierres et de couler. Et les caissons sont toujours là, à la surprise de

Panayiotis Athanasopoulos, spécialiste d'archéologie sous-marine : « *Lors de la première plongée, en 2013, les plongeurs ne voulaient pas admettre que c'était du bois vieux de 1 500 ans qu'ils avaient vu. C'était tellement fantastique qu'on n'arrivait pas à y croire !* »



Le travail dans les bassins, qui se fait entre septembre et novembre, est compliqué à cause du terrain marécageux. « *Ce n'est pas vraiment une fouille sous-marine ni une fouille terrestre, explique Dimitris Kourkoumelis. C'est très pénible, car la terre colle, on est mouillé tout le temps, on est plein de boue, on pue, il y a les moustiques, des serpents, des risques d'infection... Mais ce sont de bonnes conditions de conservation pour les matières organiques, et on a l'espoir de trouver des cordages, du bois et peut-être des épaves...* »

Financé par la fondation du géant danois de la bière, Carlsberg, le Lechaion Harbour Project arrive cette année à la fin de sa première phase de cinq ans. Une seconde devrait suivre, mais Dimitris Kourkoumelis a conscience que, sur un site aussi vaste, cinq ans – à raison de six semaines de fouilles par an – passent très vite : « *Pour le moment, on n'a fait que donner des coups d'épingle, on n'a fait qu'égratigner l'Histoire. Quand on voit qu'à Delphes et à Délos on fouille depuis plus d'un siècle...* »